

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

BAT SON PLEIN

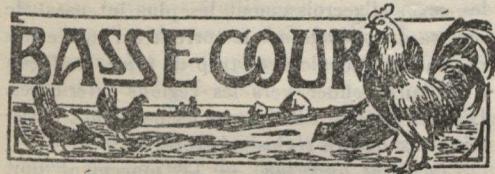
Au moment même où le présent numéro du *Bulletin de la Ferme* est distribué à ses lecteurs, la grande Exposition de Québec s'ouvre sous les auspices les plus heureux. Cette exposition comme on sait, a lieu du 28 août au 4 septembre.

Les préparatifs durent depuis plusieurs mois, et tout indique que le succès dépassera tous ceux des quatre dernières années. Les exposants, soit industriels, soit cultivateurs, sont beaucoup plus nombreux que jamais, ce qui indique bien l'intérêt toujours plus vif que suscite ce grand événement périodique.

En ce qui concerne les attractions, cette année, la Commission de l'Exposition intéresse surtout ces visiteurs par un grand musée de guerre qui peut être visité gratuitement tous les jours par la foule des visiteurs.

On estime que si le beau temps dure, l'assistance à l'Exposition de 1915 sera d'environ 200,000 personnes.

Inutile de dire que tous les cultivateurs sont cordialement invités à l'Exposition Provinciale de Québec, où ils peuvent se renseigner facilement et à bon marché sur une foule de sujets qui les intéressent.



CE QUI SE PASSE CHEZ LES JEUNES FERMIÈRES

(Spécialement écrit pour le *Bulletin de la Ferme*)

Ayant été chargé par le Ministère de l'Agriculture de Québec d'aller surveiller et diriger l'exécution de certains travaux faits au bénéfice de ces deux cercles de « Jeunes Fermières » j'ai été en mesure d'apprécier le travail fait par ces cercles composés de Dames et de Demoiselles au dévouement et au zèle inlassables à la belle et noble cause de l'Agriculture.

A Chicoutimi les « Jeunes Fermières » ont débuté en concentrant la plus grande partie de leur activité à améliorer l'industrie le plus négligée, la plus ignorée peut-être au point de vue rénumérateur par les cultivateurs de Chicoutimi, je veux parler de l'industrie avicole.

J'ai dit qu'elle était la plus négligée, en effet, quoi de plus répugnant aux yeux des riches cultivateurs comme ceux des paroisses de Chicoutimi et de Ste-Anne de voir durant l'hiver, étalés dans les vitrines des marchands épiciers, des œufs dit « strictement frais » venant de Québec : je veux bien croire qu'ils sont frais ces œufs, mais ne pourraient-ils pas être aussi frais ces bons œufs tant désirés par la population des villes s'ils venaient de Chicoutimi même ; en plus je vous assure qu'il serait intéressant de faire un petit relevé des chiffres : qui pourrait

vous dire le nombre de caisses d'œufs expédiées de Québec à Chicoutimi, afin de constater la somme d'argent assez considérable que les cultivateurs des environs de cette importante et industrielle petite ville se laissent enlever en ne produisant pas sur leurs fermes suffisamment d'œufs pour leur propre consommation locale.

Il y a là seulement qu'un peu de négligence de la part des producteurs d'œufs de cette région, et à quoi est dû cette négligence ? Est-ce dû aux conditions climatiques ?... Non, assurément non, car je connais deux ou trois particuliers de Chicoutimi qui ont réussi à merveille avec de petits troupeaux de poules ordinaires, hivernées dans des poulaillers très froids.

Non, si l'on a un peu négligé cette industrie c'est qu'on ignorait ce qu'elle peut payer, tout aussi bien que les procédés à suivre pour arriver au succès.

Aussi, de suite, le jeune cercle de fermières de Chicoutimi a commencé à appliquer le remède dès le printemps dernier en faisant incuber des œufs provenant de bonnes races de volailles dites « d'utilité générale ». Résultat : chez chacune des Jeunes Fermières, on voit de petits troupeaux de superbes poulets du printemps, à tel point qu'à voyager en campagne on peut dire : « ici ou là » il y a une jeune fermière car il y a de beaux poulets...

Mais ce n'est pas tout, les Jeunes Fermières sont persévérantes et elles savaient que pour réussir avec des bonnes poulettes il fallait bien les loger ; aussi j'ai eu l'honneur de diriger chez les parents des Jeunes Fermières, la construction de 13 poulaillers froids, dont 9 dans Chicoutimi et 4 dans la paroisse de Ste-Anne.

Il faut ajouter aussi que l'on s'est occupé d'Arboriculture, d'Apiculture et un peu d'Horticulture : il est intéressant de voir ces jeunes fermières manipuler les abeilles avec un sang-froid et une habileté que certains vieux apiculteurs pourraient peut-être leur envier.

A Roberval, le cercle des Jeunes Fermières s'est intéressé et avec un succès admirable à la culture potagère particulièrement : aussi pour en juger, il faut passer dans le village de Roberval et dès que l'on voit un magnifique jardin pratiquement bien divisé en quatre années d'assoulement, abondamment remplis de légumes et de fruits dont l'apparence nous ouvre l'appétit, et artistiquement bien décoré de fleurs qui feraient honneur à la boutonnière du plus galant observateur, on ne peut s'empêcher de ralentir la marche (quand on n'ose pas arrêter) pour remarquer le changement d'aspect que présente ce terrain : (tout difficile qu'il était au début :) puis l'on voit au centre du jardin la jolie inscription « Jeunes Fermières ».

Les Jeunes Fermières de Roberval ont, et avec droit, une légitime fierté de leur beau jardin potager, et elles se font un honneur de venir prendre part à tour de rôle aux travaux qu'exige cette entreprise, tels que, sarclage, binage, arrosage, etc., il est bon d'ajouter à ceci que l'exemple donné a contribué dans une large mesure à l'augmentation de culture potagère dans Roberval puisque l'on compte cette année 35 jardins de plus que l'an dernier.

Sur une moins grande échelle, on s'est aussi occupé et avec succès, de l'Aviculture. Un bon nombre de poulets de races « d'utilité générale » ont été élevés au cours du printemps dernier et l'apparence des sujets prouve qu'on y a apporté beaucoup de soins : pour faire suite à l'œuvre

déjà entreprise, on a aussi construit à Roberval deux poulaillers très froids d'une capacité de 50 poules.

Les Jeunes Fermières de Roberval se sont aussi intéressées à l'Apiculture et les abeilles confiées à leurs soins payent largement leurs protectrices.

De jeunes pommiers et pruniers ont été distribués également à ces deux cercles de Jeunes Fermières, qui ont de plus, demandé qu'on leur fournisse des plans de fraisiers ce qui leur a été accordé.

Sans discréderiter ces deux cercles de « Jeunes Fermières » je dois dire que s'ils ont obtenu de si magnifiques résultats, la générosité du Ministère de l'Agriculture de Québec a largement contribué à l'exécution de leur œuvre. Mais encore fallait-il avoir des bonnes volontés, du courage et de la persévérance pour pouvoir bien bénéficier des avantages offerts par le Ministère de l'Agriculture Provinciale.

En qualité d'humble instructeur avicole, je souhaite ardemment qu'il se forme d'autres Cercles de Fermière dans la Province, pourvu qu'ils puissent contribuer dans la mesure de leur force à l'avancement et au progrès de l'Industrie Avicole dans la province de Québec, afin que dans un avenir assez rapproché nous puissions dire « nous produisons ce que nous consommons en produits avicoles » après quoi on pourra dire avec fierté « notre surplus à la consommation locale de produits avicoles nous permet de faire des exportations. »

RAOUL DUMAINE,
Instructeur Avicole.



HORTICULTURE POTAGÈRE

MISE DE TOMATES EN CONSERVES

(Extrait d'une conférence du Rév. Père Athanase, de La Trappe, Qué.).

Il est très facile de mettre les tomates en conserves. Par ce moyen on peut doubler et même tripler son bénéfice. Rien de plus simple que l'installation d'une fabrique domestique : deux bassins ou deux chaudrons pour fournir de l'eau bouillante, l'un servant à ébouillanter les tomates avant de les peler ; l'autre à stériliser, lorsque les boîtes (cans) sont remplies et fermées ; une table pour peler les tomates, et une autre pour souder les couvercles ; avec cela un fer à souder, de la soudure, — voilà tout.

La boîte ordinaire de conserves de commerce ne contient pas tout-à-fait une pinte. On l'appelle encore le « trois livres », quoiqu'elle ne pèse que deux livres et demie. Ces boîtes valent